

*Migration and Economic Growth. A study of Great Britain and the Atlantic Economy*, par BRINLEY THOMAS. (National Institute of Economic and Social Research. « Economic and Social Studies », no XII). Un vol., 6½ po. x 9¼, relié, 364 pages — CAMBRIDGE UNIVERSITY PRESS et THE MACMILLAN COMPANY OF CANADA LIMITED, 70, rue Bond, Toronto 2, Ontario, 1954 (\$7.15)

Camille Martin

Volume 31, numéro 2, juillet–septembre 1955

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1002638ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1002638ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Martin, C. (1955). Compte rendu de [*Migration and Economic Growth. A study of Great Britain and the Atlantic Economy*, par BRINLEY THOMAS. (National Institute of Economic and Social Research. « Economic and Social Studies », no XII). Un vol., 6½ po. x 9¼, relié, 364 pages — CAMBRIDGE UNIVERSITY PRESS et THE MACMILLAN COMPANY OF CANADA LIMITED, 70, rue Bond, Toronto 2, Ontario, 1954 (\$7.15)]. *L'Actualité économique*, 31(2), 319–320.  
<https://doi.org/10.7202/1002638ar>

Tous droits réservés © HEC Montréal, 1955

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é  
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

au calcul de ces indices. Les tableaux sont disposés de manière à donner une idée précise des apports respectifs de denrées alimentaires et de produits agricoles d'origine nationale et importés à la consommation intérieure.

Les pays pourront — devraient même selon le Comité de l'Alimentation et de l'Agriculture de l'O.E.C.E. — s'inspirer de ces tableaux et faire l'essai des modes de présentation et d'analyse exposés dans cet ouvrage lorsqu'ils établiront leurs statistiques nationales d'alimentation et d'agriculture. Ils y trouveraient l'avantage d'obtenir des bilans alimentaires plus détaillés et une normalisation plus poussée des statistiques sur l'alimentation et l'agriculture aux fins de comparaison et d'examen sur les plans national et international.

Camille Martin

**Soviet National Income and Productin 1928** (A Research Study by the Rand Corporation), par OLEG HOEFFDING. Un vol., 5½ po. × 10, relié, 157 pages. — COLUMBIA UNIVERSITY PRESS, NEW YORK et OXFORD UNIVERSITY PRESS, 480, avenue University, Toronto 2, 1954. (\$4).

Cet ouvrage complète une importante analyse de l'économie soviétique commencée par Abram Bergson avec *Soviet National Income and Product in 1937* et poursuivie par Bergson et Heymann dans *Soviet National Income and Product 1940-48*. L'ensemble des trois ouvrages représente une série unique sur l'économie russe qui couvre la période allant de l'inauguration de l'ère des plans quinquennaux jusqu'à l'effort de reconstruction d'après-guerre inclusivement.

L'auteur a choisi l'année 1928, entre autres raisons, parce qu'elle se situe au moment où l'Union Soviétique a atteint au niveau de production de la Russie d'avant la première grande guerre et parce qu'à ce moment-là les modifications qui devaient suivre l'industrialisation forcée et la collectivisation de l'agriculture ne s'étaient pas encore produites.

L'ouvrage donne les chiffres de production et de revenu aux prix établis pour l'année 1928, puis en «roubles ajustés» de 1937 pour les rendre comparables à ceux de Bergson. L'auteur fait ensuite la comparaison de ses chiffres avec ceux de la statistique russe officielle et rapproche ses résultats de ceux auxquels est arrivé Bergson en 1937.

C'est un ouvrage destiné à faire autorité et qu'on consultera chaque fois qu'il s'agira d'étudier l'économie de cette période décisive de l'organisation économique de l'Union Soviétique.

Camille Martin

**Migration and Economic Growth.** A study of Great Britain and the Atlantic Economy, par BRINLEY THOMAS. (National Institute of Economic and Social Research. «Economic and Social Studies», no XII). Un vol., 6½ po. × 9¼, relié, 364 pages. — CAMBRIDGE UNIVERSITY PRESS et THE MACMILLAN COMPANY OF CANADA LIMITED, 70, rue Bond, Toronto 2, Ontario, 1954. (\$7.15).

Lorsque l'auteur entreprend d'interroger les statistiques pour l'ouvrage qu'il projetait sur les tendances des migrations des pays de l'Atlantique, il eut tôt

fait de remarquer des fluctuations considérables qu'il supposa devoir être examinées en relation avec les taux de croissance économique des pays, ce qui l'amena à étudier les exportations de capitaux, le commerce international, les placements intérieurs et le revenu national. C'est ainsi qu'il en vint à élargir ses vues jusqu'à concentrer son attention sur les migrations internationales en tant qu'éléments de progrès économique et que le thème central du présent travail est le rythme de l'évolution de l'économie atlantique de 1830 à 1950, exprimé par les vagues périodiques des migrations internationales et des prêts étrangers.

Mais avant d'en arriver au cœur de son sujet, l'auteur a fait une critique des théories classiques des migrations et élaboré des hypothèses pour l'analyse des migrations en rapport avec le progrès des économies et il s'est livré à une étude statistique visant à relever d'une façon aussi précise que possible les faits touchant l'émigration de la Grande-Bretagne et de l'Irlande au cours des cent ans allant de 1840 à 1940.

Une des plus importantes contributions de cet ouvrage réside sans doute dans la lumière qu'il projette sur plusieurs caractéristiques de la croissance de l'économie atlantique et sur les conséquences du changement qui s'est opéré quand les États-Unis ont cessé d'absorber la main-d'œuvre et les capitaux de l'Europe et sont devenus la plus puissante unité du groupe.

Bien que le Canada ait peut-être été quelque peu négligé, notre pays n'en est pas moins un coin du théâtre des événements dont il s'agit et l'on s'en rend parfaitement compte par le fait que les questions et les problèmes soulevés ne nous sont pas étrangers.

Camille Martin

**La rémunération du travail**, par MICHÈLE et M.-J. RICOUARD (Collection «Que Sais-Je?»). Un vol., 4½ po. × 7, broché, 128 pages. — PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, 108, boulevard Saint-Germain, Paris, 1955.

Point n'est besoin d'insister sur le fait que la rémunération de son travail est, explicitement ou implicitement, le souci plus ou moins constant de l'homme dans toutes les sociétés et à toutes les époques. La forme de rémunération qui consiste à payer le temps passé pour exécuter un travail est encore, et cela depuis l'Antiquité, la forme courante de nos jours, mais on ne peut plus se contenter aujourd'hui des formules traditionnelles et il faut s'associer aux efforts des hommes qui s'efforcent d'établir la rémunération du travail par des bases moins arbitraires et moins mercantiles que celles qui ont toujours prévalu et prévalent encore.

Tous les modes de rémunération peuvent être rangés dans deux groupes: les rémunérations au temps et les rémunérations au rendement, qui peuvent être individuelles ou collectives. Les auteurs décrivent d'abord les systèmes de rémunération au rendement; ils en passent en revue les avantages et les inconvénients; ils en analysent les effets psycho-sociologiques et enfin ils dégagent les principes susceptibles d'en assurer l'application dans les meilleures conditions possibles.

Si, au lieu de débiter par la rémunération en général, les auteurs ont commencé par les rémunérations au rendement, ce n'est pas seulement parce que, chronologi-